

Cette année pour la deuxième fois, j'ai participé au concours de la Résistance et de la Déportation. M.Lysensoone nous proposa de prendre part au « train des 1000 ». Ce train regroupant 1000 jeunes européens retrace le tragique chemin pris par les déportés.

C'est ainsi que ce 5 Mai 2015, parmi ces jeunes, entassés dans la gare de Bruxelles, 15 français dont six élèves de la Malassise encadrés par Mme Duponchel, ont eu la surprise d'entendre le discours du roi belge qui ouvrait la semaine de commémoration. Puis le train, qui semblait être la copie conforme de l'Orient Express (avec couchettes s'il vous plaît !) nous emmena pour un périple prévu au départ pour 24h mais qui, en fait, se révéla bien plus long. Certains ayant tiré inopinément sur la poignée d'alarme et d'autres oubliant de remonter dans le train lors des arrêts... Ce dépassement d'horaires ne déranga nullement les participants qui en profitèrent pour faire plus ample connaissance et ébaucher des amitiés.

Enfin, nous arrivâmes à destination, un superbe hôtel nous attendait où contrairement aux us et coutumes, la plus belle suite fut réservée aux élèves tandis que les professeurs dormaient dans une petite chambre exigüe.

Le lendemain matin, nous partîmes pour Auschwitz I, le site principal, impatients de connaître ces lieux où les plus grands crimes contre l'humanité avaient été perpétrés. A l'entrée du camp, nous découvrîmes la, désormais tristement célèbre, inscription sur le portail « *Arbeit macht frei* » (le travail rend libre). Puis, guidés, par M.ISRAEL ancien déporté belge et italien (que nous avons déjà rencontré dans le train pour un témoignage) la longue traversée du camp commença pour nous. Les baraques ont été conservées dans l'état, quelques-unes sont fermées tandis que d'autres sont ouvertes à la visite avec chacune un thème particulier. Comme une descente aux enfers, passant d'une baraque consacrée aux objets pris aux prisonniers à une autre où sont concentrés les différents moyens de torture, nous nous imaginions les conditions de vie des prisonniers. L'ombre sinistre des chambres à gaz planant non loin de là, notre guide nous y entraîna. Une pièce, espace de douche factice, laissait entrevoir une trappe sur le toit d'où le zyklon B était jeté. Avec émotion, nous découvrîmes les murs lacérés de griffes faites par des innocents agonisants. Encore hantés par ces images, nous remontâmes dans le bus pour une visite express de Cracovie. Le soir, après le dîner, nous eûmes un concert de musique rock tzigane.

Notre visite dans le no man's land entre la vie et la non-vie, se prolongea le lendemain par la visite d'Auschwitz II (Birkenau). En arrivant, j'avais à l'esprit la citation de Jablonka "Pour eux, Auschwitz est un terminal ferroviaire où l'on ne descend que pour être assassiné ", extraite d'un livre qui ne m'a pas quittée durant tout le séjour et relatant l'histoire des grands-parents déportés de l'auteur. L'entrée, comme une forteresse sombre, est traversée par des rails sur lesquels les wagons amenaient les convois de déportés. Un dernier wagon est resté sur les rails afin de perpétuer le souvenir de ce million de personnes mortes dans les camps d'Auschwitz. Là aussi sont présentes des baraques dont celle qui abrita Simone Veil, mais aussi des vestiges de monumentales chambres à gaz dans lesquelles les allemands pouvaient exterminer plus de 2000 personnes à la fois. Le camp était divisé en plusieurs parcelles entourées de murs de barbelés électrifiés à haute tension. Dans l'une de ces parcelles, se trouvait le Canada (ainsi nommé par les détenus et qui était un entrepôt pour les objets personnels des personnes gazées). Aujourd'hui, cet entrepôt est un lieu d'exposition de photos confisquées aux déportés et paradoxalement, c'est à ce moment que l'émotion fut la plus forte avec la découverte de ces personnes souriantes, heureuses dont on sait qu'elles ne deviendront plus qu'un matricule parmi tant d'autres.

Ce jour-là, nous étions le 8 mai et pour ce 70<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la Guerre, une commémoration, but de notre voyage, avait lieu à Auschwitz avec notamment la participation du président de la commission européen Martin Schulz. Sa très grande simplicité m'autorisa à lui demander de bien vouloir poser pour « un selfie » ce qu'il fit avec bonne grâce avant d'aller déjeuner avec un groupe de jeunes.

Puis nous nous rendîmes à un spectacle de théâtre : Brundibar qui est un opéra joué par des enfants. A l'origine, il fut représenté par des enfants tchèques, déportés du camp de concentration de Theresienstadt et il fut ensuite retranscrit de mémoire par un de ces enfants pour pouvoir le présenter de nos jours.

Cette journée riche en émotions diverses se termina par une soirée d'adieu car déjà le lendemain, nous remontions dans le train pour un périple 32 heures ! Pour que le temps nous parût moins long, nous eûmes dans le train, un nouveau témoignage d'un ancien déporté et une conférence sur la musique dans les camps.

Les mots sont impuissants pour décrire l'horreur et la barbarie inimaginables que j'ai pu entrevoir.

Je garderai à jamais le souvenir de ce voyage qui fut un incessant aller-retour entre le monde des vivants et celui des morts car "ma révolte à moi, bien faible révolte en vérité, se dresse contre l'oubli et le silence" Jablonka.

Alexandra Biallais